



**HAL**  
open science

# L'action du diocèse de Nova Iguaçu dans le processus de (re)démocratisation du Brésil, de 1960 à nos jours.

Ghali Beniza

## ► To cite this version:

Ghali Beniza. L'action du diocèse de Nova Iguaçu dans le processus de (re)démocratisation du Brésil, de 1960 à nos jours.. Églises chrétiennes et acteurs politiques : quelles conditions pour quelles coopérations ?, Institut catholique de Paris, Mar 2024, Paris, France. hal-04518093

**HAL Id: hal-04518093**

**<https://hal.science/hal-04518093>**

Submitted on 23 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication du 14 mars 2024, colloque: **Églises chrétiennes et acteurs politiques : quelles conditions pour quelle coopération ?**

Puisque l'objet de ce colloque, consiste à étudier l'influence des églises chrétiennes sur les politiques publiques, l'étude de cas que je vais présenter, résumé sous l'intitulé l'action du diocèse de Nova Iguaçu dans le processus de (re)démocratisation du Brésil, de 1960 à nos jours, présente la particularité d'une réponse apportée par l'institution religieuse catholique, à certains problèmes sanitaires et sociaux, causés par une absence d'État dans la commune de Nova Iguaçu et sa région.

Le diocèse de Nova Iguaçu, a été créé le 26 mars 1960, à partir d'une bulle pontificale du pape Jean XXIII. Ce diocèse a connu six évêques. Mon travail de terrain, débuté auprès de mouvements œcuméniques et politiques dans la région de Rio de Janeiro, m'a amené à m'intéresser aux activités à la fois religieuses et sociales du troisième évêque de ce diocèse : Dom Adriano Hypólito. Rebaptisé localement le prophète de la Baixada (la Baixada fluminense étant le nom recouvrant une partie de la périphérie de Rio de Janeiro).

Ce diocèse illustre la fonction occupée par certains espaces religieux, durant la dictature civile et militaire du Brésil, de 1964 à 1985. (En tant qu'ils étaient des espaces relais pour l'organisation contre l'autoritarisme). Bien que l'institution ecclésiale catholique ait, à l'origine, soutenu ce changement de régime. L'Église s'est elle-même retrouvée être la victime de cet autoritarisme.

Ainsi cet évêque, à travers la publication hebdomadaire d'un journal liturgique, A folha (qui signifie en français la feuille et dont le titre est calqué, sur le quotidien de São Paulo du même nom), a concrètement nourri une réflexivité critique, adressée à son lectorat, dont une partie est à l'origine de mouvements revendicatifs. Ce fait m'a été confirmé, au cours d'un entretien avec une personne laïc (c'est-à-dire n'occupant pas une fonction au sein de l'Église), ayant participé à l'un de ces mouvements. Quand ce diocèse n'est pas directement impliqué, à travers ses équipes pastorales, dans ces mouvements. Je pense notamment à la commission Justice et vérité (orientée vers l'accession au droit des plus démunis), créée en 1978, et à l'occupation de terre de Campo Alegre prolongeant pratiquement cette accession.

Ce qui signifie, concrètement, si je reprends à mon compte la relecture qu'opère Talal Asad de Clifford Geertz, qu'il y a une incidence des symboles religieux, sur l'organisation des pratiques, en tant que le monde social y est convoqué. En vue d'étayer cette assertion, je vais avoir recours, à une ethnoлингistique de l'écrit, tel que la théorisée Dominique Maingueneau, dans un article intitulé, *Le tour ethnoлингistique de l'analyse du discours*, afin de comprendre, comment certains écrits de la Folha, mettent en œuvre cette réflexivité.

Le texte anonyme, dont je souhaite faire l'analyse, s'inscrit sous le principe méthodologique souligné par Dominique Maingueneau, d'une porosité des textes et de l'espace social auquel ils sont adressés.

Celui-ci, est issu du numéro 57 de la Folha, paru le 8 juillet 1973, et je suppose, qu'il a été distribué, ou mis à disposition, au début de la messe du même jour. Ce texte soutient l'idée d'une fabrique sociale du péché, soit dans un langage sociologique contemporain, d'une fabrique sociale de la déviance, prenant généralement place dans des situations de détresse économique et sociale. En effet, l'article qui fait la une de ce numéro de la Folha, s'intitule les pêcheurs entre guillemets qui sont fabriqués. Les profils des pêcheurs décrits sont en lien avec des chairs, que le mode de production capitaliste et les dominations familiales, ou l'abandon, ont su exploiter. Dans un cas, un travail salarié insuffisamment rétribué de serveuse, acculant une jeune femme à se prostituer la nuit. Dans le second cas, un jeune homme à la rue, désigné comme à moitié fou, en proie à une dépossession que traduit sa tenue vestimentaire, dormant sous un pont et se nourrissant de ce qu'il trouve à même le sol. L'auteur de ces portraits interroge sa paroisse (qu'il qualifie négativement), sur le laisser faire de sa communauté à l'endroit de semblables faits sociaux. Distanciation critique, que l'auteur exprime de la façon suivante, après avoir exposé le cas de la jeune fille: "*La petite société attardée et catholique accepte le fait tranquillement: "ainsi les jeunes filles de famille sont moins en péril"*" On notera, le sarcasme de ce dernier énoncé. Cette même distanciation l'auteur l'instaure, après avoir fait état de la situation du jeune homme, à travers le paradoxe constitué par le fait que le jeune homme soit attiré par une messe, où l'on chante l'amour de Dieu et de son prochain, "*sur tous les tons*", précise l'auteur.

Il s'ensuit, la conception personnelle de l'auteur ou de l'autrice, des symboles présentifiés, à travers des exemples associés aux classes dites dominantes, qui ne viserait qu'un statu quo, que je suppose être, un ordre social inégalitaire, compte tenu des exemples employés.

Le dernier paragraphe de ce texte est une exégèse religieuse qui établit un parallèle entre la figure de Dieu et celle des humains. Ainsi les louanges adressées à la figure de Dieu et du Christ, à travers l'eucharistie, sont schématiquement des expressions affectives des humains envers les dieux. Ces figures s'en trouvent gratifiées, dès lors, que ces affects n'expriment pas des protestations d'indignité (implicitement équivalentes, à celles qui ont ouvert ce texte). Cette exégèse se veut probabiliste et non assertive, néanmoins, celle-ci établit une vision positive des droits humains, ce qui revient, selon cette exégèse, à louer la figure de Dieu, dont le déshonneur se trouve dans les humiliations faites aux humains.

Ce texte, de mon point de vue, n'est pas seulement religieux, il est également social, politique et éducatif.

Le discours, dont je vais maintenant faire l'analyse, a été enregistré au centre de formation des leaders communautaires du diocèse de Nova Iguaçu, en 2022. Au cours de la présentation du cahier des conflits agraires 2021, dont l'édition nationale est assurée par la Commission Pastorale de la Terre, depuis 1985, et dont ce diocèse est le siège, pour la région de Rio de Janeiro.

Mon hypothèse, est que l'espace social, institutionnel et historique constitué par le CENFOR (acronyme de ce centre de formation) conditionne la formation discursive de Bia, entendue conceptuellement comme "ce qui peut et doit être dit" (selon une définition de Michel Pêcheux), au lendemain d'un meeting du candidat Lula, à Nova Iguaçu, en vue de son actuel réélection.

La méthode que je vais suivre, en vue d'exposer le discours de Bia, consistera à le résumer, tout en décrivant les formes énonciatives, qui me paraissent significatives

Tais, de la commission pastorale de la terre, introduit le discours de Bia, en rappelant l'importance de la participation de tous dans la construction du plan directeur (qui est un plan de programmation sectoriel à court et à moyen termes selon le site de la mairie de Nova Iguaçu), du fait de l'ouverture, de discussions à ce sujet, par la Municipalité.

Elle commence par prendre l'exemple de l'emplacement de son activité actuelle. Elle exerce, comme agricultrice, parmi un collectif nommé Terra à Duque de Caxias. Emplacement, qui lui semble significatif d'une stratégie politique se basant sur la reproduction de la violence, dans la construction et la façon de faire

de la politique, dans cette région (dans son cas symbolique, puisque l'État par ses lois en vient à précariser sa pratique agricole. La reconnaissance d'une pratique agricole, comme s'inscrivant dans le plan de réforme agraire, tel que l'entend l'État, ne donne pas accès à la propriété foncière, mais à un droit d'usage de la terre qu'elle travaille, ce qui la rend expulsable, en cas de défaut de production.)

Elle déplore que la majorité des mairies de la Baixada Fluminense fasse des négociations clientélistes. Car les politiques publiques doivent permettre un égal accès à la terre et aux droits, indépendamment de son origine sociale. Car, selon elle, les plus pauvres paient ce non accès de leurs vies. Elle adresse une interrogation à l'assemblée, sur la durée, de ce qu'elle qualifie de laisser faire. Énoncé qui n'est pas sans rappeler, le laisser faire décriée par le journal liturgique la Folha. Toujours, selon cette locutrice, le plan directeur doit sécuriser les terres agricoles en vue de produire de la nourriture, et ne peut être la marge du processus de spéculation immobilière (important en cette région). Elle vante donc l'action collective menée auprès des députés de l'État, du camp qu'elle qualifie de populaire, en vue de démarquer juridiquement, les travailleurs agricoles, de terres reconnues légalement, de cette spéculation. Elle compare l'absence de politiques publiques et les plans directeurs, qui cherchent à diminuer les territoires agricoles, à une violence meurtrière, à travers le syntagme : "*c'est une façon de nous tuer*". Elle conditionne donc la diminution des données rapportées par les cahiers des violences agraires, au vote électoral, et considère la construction de politiques publiques pour les personnes les plus vulnérables, comme fondamentale. Puisque Bolsonaro et ses représentants électoraux, martèle-t-elle, sont concrètement aux antipodes de ce type de politique.

Vous l'aurez compris, le but de cette communication a été de montrer la pérennité et la reproduction dans le temps, de l'esprit politiquement critique adopté par l'évêque Dom Adriano Hypólito et ses équipes pastorales, dans le contexte initial de la dictature civile et militaire du Brésil, dont la figure de Bolsonaro, du point de vue des habitants de Nova-Iguaçu, est la contemporaine rémanence.

Je vous remercie pour votre attention.

